

remercier, et Clotaire leur laissa la liberté, qu'un miracle leur avait rendue.

Lorsque le roi franc, souvent injuste et cruel, avait prononcé quelque arrêt de mort, Radegonde "était consumée de tristesse, elle languissait, elle se mourait," selon l'expression de ses biographes. "Mon seigneur, disait-elle au prince, faites leur grâce, je vous en prie : souvenez-vous de celui qui est mort pour eux." Si persuasive était sa parole et si touchante sa douleur, que bien souvent le farouche monarque se laissa vaincre et le pardon fut accordé.

Mais, quand l'intérêt des âmes l'exigeait, Radegonde savait être inflexible. Un jour qu'elle faisait voyage, elle aperçut, près du chemin, le temple d'une idole; une tribu franque, très-grossière le fréquentait. La reine, indignée, s'arrêta; elle commande à ses gens de mettre le feu à l'édifice. Aussitôt les adorateurs de l'idole accoururent en grand nombre, armés de glaives et de bâtons; ils poussent des cris sauvages et menacent de se porter aux dernières violences. La reine, sans s'émouvoir, tint son cheval immobile, jusqu'à ce que le temple fût entièrement consumé. Les yeux au ciel, elle pria de toute son âme pour ces malheureux aveugles. Quand elle eut terminé sa prière, elle harangua les mutins avec tant de grâce et d'éloquence que, non-seulement ils s'apaisèrent, mais ils promirent à la sainte reine d'abandonner leurs erreurs.

Cependant Clotaire, adouci, quelque temps, par les aimable vertus de sa jeune épouse, était retombé dans toutes ses habitudes natives. Pour subvenir à ses folles prodigalités, il s'avisait d'un expédient qui n'est que trop en usage à notre époque; il voulait remplir ses coffres aux dépens des biens de l'Eglise. Moins audacieux, il est vrai, que nos modernes barbares, il recula devant les conséquences de cet impie brigandage; mais Radegonde, qui l'avait hautement désapprouvé, n'en porta pas moins la peine de sa franchise. Le roi la prit en aversion et lui fit un crime de sa